

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'alliance italo-allemande

Le traité qui sera signé demain à Berlin ne comptera que 5 ou 6 articles

Les deux parties contractantes ont voulu réaliser un système d'engagements simples et immédiatement applicables

Rome, 20 — Ce matin, à 8 heures 50, le ministre des Affaires étrangères, le comte Ciano, partit par train spécial à destination de Berlin, accompagné par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, général Pariani, plusieurs officiers supérieurs et par le directeur général des affaires générales au ministère des Affaires étrangères, le comte Viletti, le directeur des Affaires politiques d'Europe, l'ambassadeur Butti, le chef du protocole baron Celsia, le vice-directeur général de la presse étrangère et un groupe nombreux d'éminents journalistes italiens.

La gare était pavée à l'extérieur et à l'intérieur. Le comte Ciano a été salué par le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Bastianini et d'autres hautes personnalités et par les applaudissements chaleureux et les acclamations de la foule présente à la gare.

LE PASSAGE A BOLZANO

Bolzano, 20 — Ce soir, le train conduisant le comte Ciano à Berlin a été de passage ici. Lorsqu'il est entré en gare, les fanfares ont entonné l'hymne *Giovinetta*; le comte Ciano a paru à la frontière. Puis il est descendu du train et a passé en revue les organisations du régime. Le train est reparti ensuite pour le Brennero, au milieu des manifestations d'enthousiasme.

L'ARRIVEE A LA FRONTIERE ALLEMANDE

Berlin, 21 — Le train spécial amenant le comte Ciano, a traversé la frontière à 19h. 55. Le ministre a été reçu à son arrivée en territoire allemand par une délégation du ministère des Affaires étrangères qui l'a salué au nom de M. von Ribbentrop. Les honneurs militaires lui ont été rendus.

Un train spécial d'excursionnistes allemands se trouvait en gare. Ses occupants ont vivement acclamé le comte Ciano qui a bien voulu paraître à la portière pour répondre en souriant à leurs acclamations.

UN COMMENTAIRE DU « LAVORO-FASCISTA »

Rome, 20. — L'alliance italo-allemande — écrit le « Lavoro-Fascista » — marque une date décisive dans l'histoire européenne étant donné qu'elle indique le début d'une nouvelle phase: celle qui verra la fin de l'hégémonie anglo-française et le début de la solidarité extraordinaire des nations et des civilisations italo-allemandes. Les Français et les Anglais devront se retirer dans le cadre — déjà trop grand d'ailleurs — de leurs empires. Toute tentative d'en sortir et d'affirmer à nouveau leur prestige déchu en Europe centrale et dans l'Orient européen finira probablement par une affirmation plus nette et plus claire de la nouvelle influence italo-allemande dans ces régions.

Si Paris et Londres se rendent compte de cette situation et veulent réaliser une entente équitable et rapide avec Rome et Berlin, sur les questions qui divisent actuellement les deux groupes de puissances, il sera possible de prévoir une Europe dans laquelle les grandes puissances et les civilisations pourront vivre pacifiquement dans le cadre de leurs intérêts réciproques.

Mais si elles maintiennent avec obstination leur attitude négative, l'histoire prochaine de l'Europe aura un développement dramatique.

L'Italie et l'Allemagne ont prévu toutes les éventualités. Et elle se prépare, par leur alliance, à affronter les événements avec le même esprit et la même force qui leur ont déjà assuré leurs récentes victoires.

RETOUR DE LEGIONNAIRES

Naples, 21 A.A. — Mille légionnaires italiens arrivèrent hier d'Espagne à Naples.



Naples, 20 — Le vapeur *Toscana* ramenant environ mille légionnaires italiens d'Espagne, a été l'objet, à son entrée dans le port, de manifestations chaleureuses de sympathie qui se sont renouvelées tout le long du parcours suivi par les légionnaires en se rendant à leurs cantonnements.

Rome, 20. — Le directeur du « Giornale d'Italia » annonce que le traité d'alliance politique et militaire italo-allemande sera constitué seulement par 5 ou 6 articles précédés par une préface qui reconnaîtra et harmonisera dans l'action les positions générales, les intérêts et l'orientation des deux pays.

L'Italie mussolinienne et l'Allemagne hitlérienne ont voulu un système d'engagements simple, susceptible d'être immédiatement intelligible et de fonctionner immédiatement; de consultation, d'intervention et d'assistance promptes et réciproques; de solidarité totale dans la guerre et la paix, de compréhension et de respect avec la protection réciproque de leurs intérêts et de leurs espaces vitaux réciproques.

M. Gayda ajoute que l'Alliance est la réponse nécessaire à la politique franco-britannique d'encerclement et doit être considérée partout, dans le cadre de l'histoire contemporaine comme un pacte de sécurité.

D'autre part l'alliance apparaît aussi comme une association naturelle de forces justifiées par la frontière commune et par l'équivalence des intérêts politiques expansifs et défensifs, par la structure des deux économies qui se complètent et enfin par la conception même de la civilisation, par l'affinité des révolutions des buts, des méthodes et des grands chefs de deux peuples.

Cette alliance naturelle et nécessaire est en état d'assurer l'équilibre et la paix en Europe et de garantir en même temps les intérêts des alliés.

Le voyage du Duce au Piémont a pris fin

Cuneo, 20 — Aujourd'hui s'est achevé le voyage du Duce par la visite à Cuneo. La journée a été marquée, à l'instar des précédentes, par l'inauguration de nouveaux travaux publics et le contrôle de la production antarcique.

Le chef du gouvernement, venant d'Aoste, a parcouru, à nouveau, la vallée de la Dora Baltea, cette fois en chemin de fer, et a entendu, au passage, les acclamations des populations qui constituaient comme un écho de celles des jours précédents.

A Chivasso, c'est la population de Turin qui l'a acclamé. Puis il a passé par Fossano dont le château historique aux tours carrées, avaient vu, dit la légende locale, même les femmes et les enfants contribuer à rabattre le crête des assiégeants gaulois.

Le Duce prit place ensuite dans une auto et se fut, de village en village, les mêmes acclamations, les mêmes transports d'enthousiasme.

A Sangliano, il donna le signal des travaux de construction de la Maison du Fascio, visita les usines de construction d'avions et inspecta les forces de la jeunesse, rangées derrière les tracteurs.

A Salluzzo, il a inauguré la construction de la maison de la G. I. L. et a visité la grande fabrique de papier de la ville.

A Cuneo, il a visité le nouveau chantier de la cellulose puis a assisté, à 18 h. 50, au rassemblement des Chemises Noires et de la population sur la piazza Littorio et a prononcé, à cette occasion, un discours

qui est le couronnement et la conclusion de son voyage au Piémont.

Après avoir exalté l'esprit fort et constructif du peuple du Piémont, et relevé qu'il travaille dans les usines comme dans les champs suivant les directives du fascisme, pour assurer l'indépendance économique du pays, le Duce a ajouté :

« Le Piémont est en ligne également en ce qui concerne la politique de l'axe Rome-Berlin. Un bloc de 150 millions contre lequel il n'y aura rien à faire se formera ainsi. Ce bloc formidable par ses armes et ses hommes, veut la paix; mais il est prêt à l'imposer au cas où les grandes démocraties conservatrices et réactionnaires tenteraient d'arrêter notre marche irrésistible.

J'ai parlé clair à Turin. Ce que je viens de dire est tout aussi clair. Maintenant j'entends m'enfermer dans le silence. Désormais la nation parlera s'il le faut.

L'orateur a terminé en rappelant une inscription qu'il a vue dans une mine de Coni: « Les vœux de 45 millions d'Italiens et de 10 millions de soldats concordent pleinement ». C'est l'expression fidèle de la situation actuelle.

LE BUDGET DE LA MARINE AMERICAINE

Washington, 21. — Par 61 voix contre 14 le Sénat approuva le budget de la marine, comportant des crédits records soit 773 millions de dollars avec l'obligation d'acheter les vivres pour le personnel de la marine à l'intérieur des Etats-Unis. Le budget prévoit la construction de 2 bâtiments de 40.000 tonnes, deux croiseurs légers, 8 contre-torpilleurs, 8 sous-marins, 3 navires auxiliaires outre la continuation des travaux pour la construction ou l'achèvement de 4 cuirassés, 1 croiseur lourd, 11 croiseurs légers, 49 destroyers, 16 sous-marins, 13 navires auxiliaires, 500 avions.

UN ATTENTAT

Varsovie, 21. — Un fonctionnaire de la Légation d'Angleterre a disparu au cours d'un voyage en chemin de fer. Au bout de quelques heures on a retrouvé son cadavre. Il portait des traces de blessures graves à la tête.

LES FETES NATIONALES DU HATAY

Un monument à la mémoire des héros tombés pour la cause Antakya, 20 (A.A.) — Au cours de sa réunion d'aujourd'hui l'Assemblée Nationale a déclaré fêtes nationales le 5 juillet et le 2 septembre anniversaire de l'entrée des troupes turques au Hatay et de l'ouverture du Parlement hatayen.

L'Assemblée a décidé en même temps l'érection du Monument à la mémoire des héros tombés pour la cause du Hatay.

Iskenderun, 20 (A.A.) — Le chef d'Etat, M. Tayfur Sökmen, est arrivé ici.

LE « HAMIDIYE » A ÇANAKKALE

Çanakkale, 20 (Du « Tan »). — Le navire-école « Hamidiye » est arrivé ici. Il fera une escale de deux jours et sera visité par le public.

LA RENCONTRE CAFENCO - MARKOVITCH

Bucarest, 20 — Ce matin, après avoir été reçu en audience par le roi Carol, le ministre des Affaires étrangères, M. Gafencu a quitté Bucarest à destination d'Orsova où il arrivera dans la matinée de demain. Il s'embarquera sur le paquebot fluvial qui, le long du Danube le transportera vers la Yougoslavie où, au cours de la journée, il se rencontrera avec le ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, M. Markovitch.

La rencontre a été considérée nécessaire en vue de discuter la position actuelle de la Yougoslavie et de la Roumanie au sein de l'Entente Balkanique. En ce qui concerne la nouvelle d'une visite du régent Paul à Bucarest à l'occasion de la fête de la jeunesse roumaine, elle est démentie par les cercles officiels roumains.

Un discours significatif du Dr. Goebbels Quand on renonce au beurre et à la viande de porc Les démocraties sont faibles de poitrine!

Berlin, 20 A.A. — Le Dr Goebbels a prononcé un discours à Cologne à l'occasion de la manifestation du parti nazi.

Il fit l'éloge de l'œuvre du nazisme depuis la prise du pouvoir et ajouta :

« On s'étonne en Angleterre que nous parlions si ouvertement. Nous parlons ainsi parce que nous renonçons pendant trois ans, au beurre et à la viande de porc et que nous bâtissons des fortifications qui protègent nos frontières. Cela ne fit du mal à personne d'avoir moins de beurre et de rôti de veau. Nous construisons des canons pour que vienne le moment où nous pourrions nous entretenir tout à fait ouvertement avec le monde. Nous résolvons les problèmes les uns après les autres. Ce fut une dure époque. Lorsque nous eûmes arraché, page par page, le traité de Versailles, un nouvel état de choses s'établit en Europe, procédant non de l'inquiétude mais de la consolidation.

Il dit encore :

« En septembre, nous effleurâmes de très près la guerre. C'était très risqué. Naturellement nous risquâmes quelque chose mais les succès sont là. »

Le ministre évoque la force actuelle du Reich et ajoute : « C'est dans ce sentiment de sécurité que le Führer souleva la question de Dantzig. »

Il déclara s'abstenir d'en parler pour ne pas rendre la situation compliquée encore plus tendue, mais il affirma le droit du Reich sur la Ville Libre ajoutant :

« Nous ne croyons pas que les démocraties, à l'heure décisive, auront plus de souffle que nous. Les démocraties sont faibles de poitrine. Nous regrettons la panique chez les autres peuples. Chez nous elle n'existe pas.

Nous n'avons aucune raison d'être inquiets. La nation allemande peut avoir une confiance aveugle dans Hitler. »

UN TRAITE DE COMMERCE GERMANO-LITHUANIEN

Il a été signé hier à Berlin

Berlin, 20 (A.A.) — Un accord économique germano-lithuanien a été signé à midi à Berlin par les ministres des affaires étrangères du Reich et de Lithuanie.

M. Urbsys, ministre des affaires étrangères de Lithuanie s'entretint longuement avec M. Ribbentrop après la signature du nouveau traité. Les deux ministres constatèrent avec satisfaction que par cet accord se trouvent assurées les nouvelles bases pour des rapports durables de bon voisinage entre les deux pays.

LES SOUVERAINS ANGLAIS AU CANADA

Ottawa, 20 (A.A.) — Ce matin les Souverains assistèrent à la revue militaire devant les bâtiments parlementaires en présence de 75.000 personnes qui saluèrent les Souverains avec enthousiasme.

Ce soir un dîner réunissant 800 invités clôtura le programme de la journée.

Le Japon a choisi

Les décisions du conseil des cinq ministres seront communiquées mercredi au Conseil secret

Tokio, 21. — On confirme que la conférence des cinq ministres qui s'est occupée de la nouvelle situation européenne est arrivée à une conclusion définitive.

Mercredi prochain le ministre des affaires étrangères informera le conseil secret d'Etat au sujet de la situation européenne et internationale et au sujet de l'attitude qu'assumera le Japon à cet égard.

Le « Kokumin Shinbun » précise que toutes les couches populaires de la nation demandent la conclusion d'un pacte militaire avec l'Allemagne et l'Italie.

L'ANTISEMITISME AUX U.S.A. LE GENERAL MOSELEY ET PIERPONT GILBERT EN SONT LES CHEFS

Washington, 20 — Le député Diez, président du comité d'enquête sur les activités antiaméricaines, a annoncé qu'il invitera à déposer, devant le comité, le général en retraite Moseley au sujet du vaste mouvement antisémite aux Etats-Unis dont le général serait l'un des chefs avec Pierpont Gilbert, appartenant à l'une des plus riches familles de New-York. Ils auraient répandu un livre dénonçant le complot de la minorité juive visant à renverser le gouvernement des Etats-Unis. Le député Diez lut au comité une lettre du général Moseley à l'un de ses amis, James Campbell, dénonçant, comme le problème le plus important des Etats-Unis, la libération du pays de la mortelle influence sémite. Gilbert, interrogé par le comité d'enquête, déclara être décidé à remplir son devoir patriotique en dévoilant les manœuvres antiaméricaines de la minorité juive.

Les Etats arabes condamnent les décisions anglaises au sujet de la Palestine

UNE NOTE DE L'EGYPTE A L'ANGLETERRE

Le Caire, 21 A.A. — On annonce que le gouvernement égyptien envoya à Londres une note relative à l'attitude de l'Arabie saoudite, de l'Irak et de l'Egypte en ce qui concerne la nouvelle politique anglaise à l'égard de la Palestine. Ces trois Etats qui participèrent à la conférence de Londres et aux négociations du Caire pour la solution de la question palestinienne estiment que la politique anglaise ne réalise pas les aspirations arabes. Par conséquent les gouvernements arabes s'abstiendront d'inviter les Arabes palestiniens à accepter le projet anglais.

L'IMPRESSION AUX ETATS-UNIS

Washington, 20 — Le sénateur King déclara, au Sénat, le plan britannique pour la Palestine qu'il définit en une reddition au terrorisme arabe.

Le secrétaire d'Etat Hull assura que le gouvernement américain adoptera toutes les mesures nécessaires en vue de protéger les droits des juifs américains en Palestine. Il annonça que l'ambassade des Etats-Unis à Londres a été sollicitée d'obtenir du gouvernement britannique des éclaircissements complets sur la proposition du statut arabe en Terre Sainte.

UNE CONdamnATION

Bruxelles, 20 — Le baron Danthann a été condamné par le tribunal à 7 mois de prison et 2.000 francs d'amende pour coups et injures à l'adresse de l'ex-président du Conseil Spaak, le 2 février dernier.

LORD HALIFAX EN ROUTE POUR GENEVE

M. Maisky voyage par le même train

Paris, 20 (A.A.) — A 21 heures 35 Lord Halifax partit pour Genève salué à la gare par M. Bonnet.

Dans le même train prit place M. Maisky, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Londres se rendant aussi à Genève.

L'ALLEMAGNE CONSTRUIT DES FORTIFICATIONS A L'EST EGALEMENT

Ce sont les équipes du service du Travail qui exécutent les travaux

Berlin, 20 (A.A.) — Le colonel von Wedel, chef du service de la presse de l'armée annonce dans le « Voelkischer Beobachter » que depuis la dénonciation de l'accord germano-polonais des mesures de précaution furent prises aux frontières Est du Reich et qu'on y procède à des constructions d'ouvrages défensifs.

Il souligne que la Prusse orientale est déjà dans son entier une forteresse.

— La force défensive des fortifications de la région de l'Est — dit-il — sera dans un bref délai portée à l'égalité de celles du bastion occidental. Déjà de forts détachements du service du travail sont à l'œuvre en Silésie. Les équipes de construction des autostrades seront affectées aux fortifications de l'Est comme elles furent pour la ligne Siegfried.

UNE AVALANCHE EN ITALIE

Turin, 20 — Une avalanche qui s'est produite dans le Val Formazza, à la localité de Moresca, à une hauteur de 2.000 mètres a emporté un groupe d'ouvriers qui travaillaient à des ouvrages hydrauliques. On déplore 11 morts.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'accord turco-anglais et nos relations commerciales avec l'Allemagne

M. Asim Us écrit dans le « Vakit » : Il y en a qui, à propos de l'accord turco-anglais, parlent de temps à autre de l'éventualité de l'arrêt des exportations de la Turquie vers l'Allemagne. Y a-t-il réellement une telle éventualité ? La signature d'un accord turco-anglais pour la sécurité de la Méditerranée pourra-t-elle influencer les relations économiques turco-allemandes ?

Avant de répondre à cette question, rappelons brièvement le passé des relations commerciales turco-allemandes. On sait qu'elles ont été de tout temps en voie de développement. Sur tout depuis 5 ou 6 mois le rythme de ce développement s'est encore accru. Au point même que les exportations de la Turquie à l'égard de l'Allemagne ont atteint 40%, voire 45% du total de nos exportations générales. Plusieurs raisons expliquent ce développement. La plus importante d'entre elles est le système du clearing, c'est-à-dire l'échange de marchandises contre des marchandises.

Conformément à cette méthode de commerce, plus on enverra de marchandises de Turquie en Allemagne et plus l'Allemagne placera de marchandises en Turquie. Et les Allemands qui désirent par dessus tout développer leurs exportations sont enchantés du développement de leurs relations commerciales avec la Turquie. C'est pour quoi le ministre de l'Economie allemand, M. Funk, lors de son récent voyage dans notre pays, nous a assuré l'ouverture d'un crédit de 150 millions de marks, dans son pays. Grâce à ce crédit, les importations d'Allemagne de la Turquie doubleront au cours de l'année prochaine. On prévoit qu'elles passeront de 5 millions de marks à 1 milliard.

Tandis que l'avenir des relations commerciales entre les deux pays apparaît ainsi si prometteur, les affaires de l'Europe se sont troublées tout à coup. Il convient d'enregistrer avec regret que l'occupation par l'Allemagne de la Tchécoslovaquie, contrairement aux dispositions de l'accord de Munich, a été la cause première de ce trouble soudain. L'occupation de l'Albanie a eu pour effet d'étendre la crise de l'Europe Centrale vers la Méditerranée. C'est alors que les Turcs et les Anglais, qui sont intéressés au maintien du « statu quo » en Méditerranée, ont conclu un accord. Quoique cet accord n'ait rien qui soit dirigé contre l'Allemagne, les milieux et les journaux allemands ont commencé à critiquer la politique de la Turquie à l'égard des pays de l'Axe. De là les rumeurs qui ont commencé à circuler au sujet des relations commerciales turco-allemandes. Et l'on se demande, ça et là, si les exportations de la Turquie à destination de l'Allemagne ne risquent pas de subir un temps d'arrêt.

Il est indubitable que les relations économiques ont de grandes répercussions sur le développement des amitiés internationales. Mais il convient de rappeler ici que ce n'est pas pour nos beaux yeux que l'Allemagne achète nos produits, mais bien pour répondre à son besoin. A ce point de vue donc l'Allemagne continuera à acheter les marchandises qu'elle se procurait chez nous.

D'ailleurs les milieux et la presse allemands reconnaissent eux-mêmes que l'accord en question n'est pas dirigé directement contre eux. Et il ne faut pas oublier que ceux qui, sans aucune raison et sous l'effet d'une mauvaise humeur passagère, tenteraient de réduire les importations de marchandises turques verraient baisser dans une mesure égale le placement en Turquie de produits allemands, ce qui, en dernière analyse, serait au désavantage de l'économie allemande elle-même.

C'est le même sujet que traite M. Zekeriya Sertel, dans le « Tan » qui, quoique sous un angle différent :

Suivant les statistiques de 1938 le commerce extérieur de la Turquie s'était élevé cette année-là à 294 millions de Ltqs. ; sur ce total, les importations étaient représentées par 145 millions et les exportations par 149 millions. Tant au point de vue des importations qu'à celui des exportations le premier rang est occupé par l'Allemagne. Viennent ensuite l'Angleterre puis les Etats-Unis. Mais l'Allemagne nous fournit 43% de

l'ensemble de nos importations et absorbe 42% de nos exportations. A la suite de l'occupation de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, nos relations avec ces deux pays ont été absorbées par l'Allemagne qui assure ainsi 60% de notre commerce extérieur. La proportion de l'Angleterre dans notre commerce extérieur n'est guère que de 10%.

Il est indubitable que l'accord politique à long terme que nous avons conclu avec l'Angleterre n'influencera pas sur nos relations économiques avec l'Allemagne. Celle-ci continuera à acheter tout ce qu'elle trouvera sur nos marchés et, afin de rentrer dans notre avoir, nous continuerons à être obligés d'importer des marchandises d'Allemagne.

Mais l'accord politique que nous avons conclu avec l'Angleterre sera suivi par un accord économique. Même si tel n'est pas le cas, nous nous trouverons dans la nécessité de mettre fin à la situation anormale de nos relations commerciales avec l'Allemagne et de les conformer aux règles établies du commerce international. Et nous sommes dans la nécessité de faciliter le développement de nos relations économiques avec l'Angleterre.

Les difficultés que rencontre aujourd'hui le développement de notre commerce avec l'Angleterre proviennent de deux causes :

1. Les relations commerciales turco-allemandes ne reposent pas sur une base normale. Les Allemands nous achètent nos produits agricoles à un prix — en apparence — supérieur à celui qu'offrent les autres pays. Par exemple, si le prix du blé sur le marché international est de 2 piastres, les Allemands nous en offrent 5. C'est que le paiement de cette marchandise se fera également en marchandises. Et il nous vendent cher leurs articles. Et c'est nous qui sommes perdants ;

2. Avec l'Angleterre, nous traitons sur la base du clearing. Jusqu'ici nous ne sommes pas parvenus à placer en Angleterre un volume de marchandises égal à celui des marchandises que nous en importons. De ce fait, le compte clearing de l'Angleterre, à la Banque Centrale, s'est développé considérablement. Depuis deux ans, les firmes anglaises ne parviennent en marchandises. Et ils nous les ont suspendu leurs exportations en Turquie et beaucoup d'entre elles ont renoncé à entretenir des relations avec nous. A partir de juin prochain l'Angleterre suspendra même les envois de livres et de journaux à destination de la Turquie.

Ces deux inconvénients sont un empêchement au développement des relations commerciales turco-anglaises. A la suite de la réalisation de l'accord anglo-turc les firmes allemandes se sont mises à acheter tout ce qu'elles ont pu trouver sur notre marché de façon à ne rien laisser qui puisse être acheté par l'Angleterre.

Nous ne doutons pas que les deux gouvernements intéressés prendront toutes les mesures nécessaires en vue d'écartier tous les empêchements au développement des relations commerciales turco-britanniques. Car il y a une foule de produits que l'Angleterre pourrait se procurer sur notre marché. Il nous est possible de trouver de nouveaux débouchés à nos marchandises en Angleterre. Il faut profiter de cette occasion. Et même il faut l'exploiter au maximum.

UNE CRISE DE NERFS

C'est ainsi que M. Hüseyin Cahid Yalcin définit, dans le « Yeni Sabah » les publications de la presse allemande à l'égard de la Turquie.

Il y a eu la guerre, elle a pris fin. On a réglé les comptes. Dans le cœur du Turc il ne subsiste aucune plaie qui puisse lui inspirer de la rancune contre qui que ce soit. Oui, ce n'est pas l'Allemagne qui nous a pris la Syrie, la Palestine, l'Irak. Mais était-elle en mesure de les prendre et y a-t-elle renoncé par égard ou pour sympathie pour nous ? Si l'Allemagne l'avait pu n'aurait-elle pas fait de l'Empire ottoman une colonie ? Il est démontré aujourd'hui de façon indiscutable que si l'Al-

(Voir la suite en même page)

LA VIE LOCALE

VILAYET

Ceux qui n'ont pas encore de nom de famille

On constate qu'il y a encore des gens qui n'ont pas encore mis ordre à leurs inscriptions d'Etat-civil et qui n'ont pas fait enregistrer leurs actes de naissance. Le ministère de l'Intérieur a recommandé par circulaire à tous les Vilayets la plus grande attention à cet égard et insiste pour que les personnes qui n'auraient pas encore fait choix d'un nom de famille soient l'objet de sanctions. Dans le cas où il s'agirait de fonctionnaires leurs noms et adresses devront être immédiatement transmis au ministère.

LA MUNICIPALITE

Le boulevard Atatürk

M. Prost a donné les directives nécessaires au directeur de la section des constructions à la Municipalité, en vue de l'élaboration de la maquette du boulevard Atatürk. On sait que des rails seront disposés sur le tablier du nouveau pont Atatürk. Mais on ne sait pas encore si le tramway traversera ou non le pont. M. Prost étudiera l'ensemble des voies publiques qui y conduisent et décidera s'il faut ou non y établir un nouveau réseau de tram.

La Municipalité n'a pas encore déterminé l'itinéraire des services d'auto-bus. A cet égard également M. Prost sera invité à donner son avis.

L'eau des bains publics

On sait qu'après de longs débats, l'Assemblée municipale a autorisé la Municipalité à céder au rabais aux bains publics l'eau nécessaire pour l'exploitation de ces établissements. Il y a 90 « hamam » en notre ville, dont 23 utilisent des eaux autres que celle de la Ville. Or, 31 seulement bénéficieront de la décision de l'assemblée municipale ; ce sont ceux qui sont en possession de titres de propriété des eaux de Kirkeşme. Il en reste 36 qui devront payer l'eau au prix fort. Cet état de choses émeut vivement les membres de l'association des tenanciers de bains publics. Ils soutiennent que leurs établissements sont des institutions d'utilité publique et demandent à être autorisés à profiter des mêmes avantages.

Les villégiaturants

La Deniz-Bank a décidé de consacrer trois jours par semaine, le samedi, le lundi et le mercredi, aux villégiaturants désireux de déménager dans les localités de la banlieue. De nombreux bateaux seront affectés au transport de leurs meubles et effets.

LES LETTRES

Quelques souvenirs de feu

Ahmed Agaoglu

M. Hikmet Feridun Es rapporte dans l'« Aksam » quelques souvenirs qu'il avait recueillis de la bouche du feu Ah-

La comédie aux cent actes divers...

Au sanatorium

Le cuisinier Hüsnü était l'objet de soins assidus au sanatorium du Dr Meden, à l'île Burgaz. La femme du malade, Vasiye, qui avait constaté la sollicitude avec laquelle l'infirmière Semiha veillait auprès de lui, en prit ombrage. Elle suspecta cette jeune personne de nourrir pour son mari des sentiments de tout autre nature que ceux que pouvait lui inspirer le devoir professionnel.

L'autre jour, en rendant visite à Hüsnü, elle lui fit une scène de jalousie en bonne et due forme. A un certain moment, apercevant le revolver qui se trouvait sous le coussin du malade, elle s'en saisit d'un geste rapide. Elle comptait s'en servir dans un but de menace. Hüsnü voulut lui arracher l'arme.

Sait-on jamais, la jalousie est si mauvaise conseillère !

Un coup partit, blessant Hüsnü au poignet.

Au bruit de la détonation, Semiha accourut. Elle se trouva face à face avec Vasiye et, se méprenant sur les intentions de celle-ci, elle se mit à appeler au secours, à tue-tête et à crier à l'assassin !

Furieuse, la terrible Vasiye voulut la faire taire. Elle crut y parvenir... en lui jetant à la tête le premier objet qui lui tomba sous la main ! C'était un plat. Semiha s'effondra, le crâne fendu.

On imagine le trouble que cet incident causa dans l'établissement. La police y mit ordre.

La trop jalouse Vasiye a comparu hier devant le tribunal des flagrants délits. Son mari, l'infirmière et les autres témoins ont beaucoup atténué leurs premières dépositions, si bien que la prévenue a bénéficié finalement d'un acquittement pur et simple. Et la possession d'un revolver n'étant pas interdite, l'arme a été restituée à Hüsnü.

Les cachettes étranges

Le relieur Cemal avait placé 400 Ltqs. entre les volumes qui se trouvaient sur les rayons de son magasin. Le choix de la cachette n'était pas fort heureux. Peut-

med Agaoglu, le penseur que pleurent les lettres turques :

Le maître avait quitté son père et la Russie à 20 ans pour aller faire ses études à Paris. Il recevait une pension de 40 roubles par mois. C'était juste de quoi ne pas mourir de faim. Son maître - qui n'était autre que Renan - le recommanda à Mme Adam et, grâce à elle, il put placer quelques articles dans des revues. Ahmet Agaoglu avait voué à sa bienfaitrice une reconnaissance que les années n'ont point atténuée.

C'est dans le salon de Mme Adam qu'Agaoglu avait connu les personnalités du monde littéraire de l'époque : Maupassant, Paul Bourget, Taine et Pasteur. Chaque samedi le jeune étudiant turc avait son couvert chez Taine.

Il avait connu aussi les personnalités du monde intellectuel et politique turc en exil, notamment le Dr. Nazim et Ahmed Riza. Un matin, il avait rencontré ce dernier les habits en désordre, les yeux rougis par l'insomnie. Le futur président du Sénat ottoman lui fit cet aveu :

— Je n'ai pas payé mon terme. On m'a chassé de chez-moi. Et j'ai dû passer la nuit dans le jardin du Luxembourg...

Agaoglu avait été l'objet d'un « fetva » du mufti musulman de Russie, le condamnant à mort pour un article paru dans un journal et jugé irréligieux. Six mois durant, il avait été poursuivi par des hommes armés.

Déporté à Malte, à l'armistice, il y connut des jours d'extrême nécessité. Deux oeufs seulement constituaient toute sa nourriture en 24 heures... Et il ne les avait pas tous les jours ! A son retour à Istanbul, il trouva sa maison incendiée et sa famille en proie à la misère. Atatürk lui fit parvenir 300 Ltqs. par l'entremise du ministre de l'Instruction Publique M. Hamdullah Süphî Tanrıöver. Il en donna 250 aux siens et avec le reste, paya son voyage à Ankara.

Depuis 1935, le maître était fréquemment malade. Il avait le souffle court et fumait des cigarettes spéciales qui ne lui faisaient pas mal à la gorge. Habitué à lire très tard la nuit, il ne couchait jamais avant deux heures du matin et les livres s'accumulaient autour de son lit.

COLONIES ETRANGERES

LA FETE DE LA PENTECOTE

Conformément à la tradition, la fête de la Pentecôte sera célébrée de façon solennelle le dimanche 28 crt. à l'église paroissiale de St. Pierre (Gala-ta). Le consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, assistera à la cérémonie à laquelle sont également conviés les membres de la colonie italienne.

être comptait-il que l'on n'irait pas chercher en un parcell endroit les précieux billets ? Toujours est-il que son apprenti Salomon en déplaçant les livres, fit tomber le paquet de banknotes. Tête de Cemal quand il s'aperçut de leur disparition. Il s'adressa à la police ; une enquête fut entamée sur-le-champ.

On établit qu'une seule personne était entrée dans la boutique durant le laps de temps qui s'était écoulé entre le dépôt des billets de banque derrière les livres et leur disparition : c'était le sieur Bühraneddin, imprimeur. De toute évidence, il avait fait le coup, puisque Salomon protestait de sa bonne foi. Pressé de questions, Bühraneddin avoua qu'il avait triché, en effet le tas de coupures et qu'il n'avait pas cru mal faire — voyez-vous ! — en le ramassant. A son tour, l'imprimeur avait été dissimuler l'argent dans le tuyau de son poêle !

Traduit, séance tenance, devant le Tribunal pénal de paix, fonctionnant comme tribunal des flagrants délits, il s'est vu allouer 4 jours de prison. Et ceux-là, au moins, il ne les a pas volés !

Le mauvais client

Un client attardé s'était présenté, vers minuit, au chauffeur Hüseyin Babayit qui stationnait sur la place principale d'Aydin. L'homme était visiblement ivre et on l'entendit dire au chauffeur, en s'affalant sur les coussins :

— A Telliède !

Quelques heures plus tard, la voiture a été retrouvée renversée à un tournant ; le chauffeur était mort et son client blessé. Toutefois, ce dernier serait encore un revolver entre les doigts. Quant à Hüseyin il n'avait pas été tué par un accident, comme on aurait pu le croire tout d'abord, mais par une balle en plein crâne.

Tout semble indiquer que le client a tiré sur lui, en cours de route. La mort a été instantanée. L'auto, qui n'était plus dirigée, s'est effondrée alors dans un fossé. L'enquête sur ce drame, dont les mobiles demeurent mystérieux, continue.

Presse étrangère

L'encerclement le plus dangereux

Sous ce titre, M. Francesco Sardaoni pose, dans la « Tribuna » du 18 mai, les faits suivants concernant les réactions des démocrates au discours du Duce à Turin :

1. — Le discours, auquel on a cherché à travers des doubles sens, n'a jamais signifié autre chose que ce qu'il a dit, clairement et logiquement. Il n'est pas pacifiste, ni belliste. Il pourrait être pacifiste seulement dans la mesure où l'idée de paix sera acceptée par les autres ; belliste seulement si cette paix était menacée par autrui. Le Duce, comme tous les jours, a affirmé la vérité. Ses paroles ne peuvent donc incommoder que ceux qui sont précisément en conflit avec la vérité.

2. — Tandis que les démocrates continuent à s'agiter fébrilement et s'emploient de toutes les façons à clore le cercle antitotalitaire, il demeure démontré plus que jamais qu'ainsi que l'a dit le Duce lui-même, ni l'Allemagne, ni l'Italie ni le Japon n'ont enlevé un seul mètre carré de territoire ni un seul habitant au territoire des nations démocratiques. Il demeure démontré en outre que la tentative d'encerclement n'a nullement un but ni de défense ni de paix, mais tout simplement l'oppression et la destruction d'autres nations pour assurer, après l'écroulement de Versailles, l'hégémonie aristocratique et barbare de certains gouvernements. Le Duce a dit que les questions internationales actuellement en suspens ne sont pas graves au point de justifier une guerre. Une guerre, à leur propos, serait donc disproportionnée. Tout aussi disproportionnée est la manœuvre d'encerclement tendant à ce que ces mêmes questions soient résolues d'une façon donnée plutôt que d'une autre. Cette manœuvre ne peut donc tendre qu'à une conflagration.

3. — La considération énoncée ci-haut est confirmée par le fait qu'aucune puissance totalitaire ne menace la Russie. Or, les puissances démocratiques veulent faire entrer à tout prix dans leur cercle précisement la Russie. Si les démocraties et les bolchévistes ne parviennent pas à s'entendre présentement, c'est que précisément, il y a quelque chose de monstrueusement illogique à la base de leur entente éventuelle. Très caractéristique, à cet effet, est le commentaire, d'un journal anglais, qui note qu'il ne conviendrait pas de s'engager trop tôt à fond avec la Russie ; cela pourrait provoquer une « adhésion » du Japon, de l'Espagne et du Portugal à l'alliance militaire italo-allemande.

4. — Les journaux parisiens, disent en ricanant à propos des paroles du Duce, que la France est, d'une façon générale, très reconnaissante envers l'Italie parce que sa prise de position a provoqué le réveil du patriotisme français. Nous savons que le patriotisme est réel et digne de respect quand il existe durant tous les jours de l'année et à tous les moments de la journée. Celui qui a besoin pour se réveiller, de coups de fouet, d'injections et d'autres pratiques excitantes, ne nous persuade guère. Dans le cas particulier de la France, — et nous parlons par expérience directe — les différents courants politiques ne se sont trouvés d'accord que sur un point : la haine contre l'Italie. Le reste n'est que bavardage et illusion.

5. — Une fois de plus, il apparaît que les nations de l'Axe parlent au nom de leurs propres intérêts. On ne saurait en dire autant des démocraties, sur les affaires desquelles s'insèrent des intérêts internationaux de divers genres, avec des buts qui voudraient être mystérieux mais dont la signification n'échappe plus à personne. Il est de fait que sur les Alpes, où la récente visite du Duce a fait palpiter l'âme de la nation, nous défendons une frontière qui est nôtre exclusivement. On peut en dire autant pour l'Allemagne. Ce n'est pas le cas pour la France dont les frontières servent à trop d'usages, protègent diverses nations et sont ornées de drapeaux variés et doivent être considérées comme des frontières d'Arlequin.

6. — Les journaux français disent avec dépit qu'ils ne veulent pas entendre les discours du Duce, qui leur sont à peu près inutiles. Nous nous en étions aperçus depuis longtemps. Eux qui vivent de discours, ils trouvent ceux du Duce indigestes. Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes, à leur irréductible insensibilité. Il convient d'en prendre acte. Nous savons que, quoique l'on dise ou l'on passe, la réponse de la France sera la même, ce n'est donc pas l'Italie qui dit toujours les mêmes choses, mais la France qui est condamnée fatalement, irrémédiablement à agir toujours de la même façon.

Disons, pour éviter tout équivoque, que tout cela ne nous préoccupe nullement. L'histoire est en marche. C'est à elle qu'à un certain moment il faut rendre compte de ses décisions. Le temps ne respecte pas ceux qui ne respectent pas le temps ; c'est là un proverbe que l'on répète souvent en France. Qui reste en arrière finit par être encerclé. Et c'est là l'encerclement le plus périlleux.

LE FERME PROPOS

D'INCOMPREHENSION

C'est M. Virginio Gayda qui le dénonce, dans le « Giornale d'Italia » à propos de l'attitude de la France :

Aujourd'hui aussi, le panorama de la presse française, dans sa réaction aux fermes paroles du Duce, est seulement la confirmation de ses motifs des jours précédents. Ces motifs se résument dans le ferme propos, correspondant à un mot d'ordre, de l'incompréhension. Les journaux de toute l'Europe, encore préservés de la fureur propagandiste anti-fasciste,

ont reconnu qu'à Turin Mussolini a ouvert une porte vers la paix et offert l'occasion d'éclaircir les problèmes européens. Seuls les journaux français, porte-parole du gouvernement, des partis et des sectes, se partageant la tâche et se produisant pour enlever au gouvernement français toute raison d'examen des grands et vrais problèmes de la paix, auxquels le Duce a fait allusion dans son grand discours.

Fixons quelques points typiques.

Pour Paris-Soir le discours de Turin serait seulement la révélation d'un drame de l'Italie, c'est à dire d'un « drame personnel de Mussolini ». Les masses qui, semblables aux vagues d'un océan humide se portent à la rencontre du Duce, avec leur passion fidèle, au Piémont comme en Sicile, ne disent rien au Français qui feint d'oublier la fièvre ascension de l'Italie, qui n'est pas un drame mais une nouvelle et resplendissante histoire en marche.

Mais le thème de la voix de Mussolini, baissée d'un ton, par crainte de la force franco-britannique, pourtant déjà calculée depuis des mois, voire depuis des années, depuis le temps de la campagne d'Ethiopie, revient pour encourager l'imprudente insolence française.

L'Intransigeant croit pouvoir discerner un certain changement de ton « observé par tous ». Et il ajoute : « Le Dictateur a mis la sourdine à ses phrases. Il s'est rendu compte que ses menaces nous stimulent. Les Français vont évidemment que les autres aient peur pour prendre courage. Il sera déçu. L'Italie et l'Allemagne, qui signeront lundi leur traité d'alliance politique et militaire de très vaste portée et de substance concrète, conclu sur un rythme accéléré pour répondre au rythme accéléré de la politique, d'encerclement ne lui donneront jamais le spectacle de la peur.

Mais le Journal des Débats, aveugle et sourd, veut croire même que le Duce a peur aussi des Italiens. « Mussolini entend agir plus sur ses compatriotes que sur les étrangers. On a le droit d'affirmer qu'une réelle inquiétude règne en Italie ». Qui donc donne ce « droit » à l'organe conservateur de Paris qui donne la main aux communistes quand il s'agit d'attaquer l'Italie ? Quelles sont les preuves de son affirmation osée construite à Paris pour inspirer courage aux bellicistes français qui élèvent la voix depuis que, soldats invincibles, ils croient s'être assurés l'assistance armée de tant d'autres nations ?

Mais c'est sur la division des Italiens que la France veut calculer, comme sur celle entre l'Italie et l'Allemagne. L'organe de l'industrie lourde, des fabricants de canons qui pousse à la guerre pour les bonnes affaires de ses patrons, la Journée Industrielle, répète une fois de plus : « Le monde entier, à la réflexion, s'apercevra que l'union si vantée entre l'Italie et l'Allemagne n'est pas intime, absolue, impossible à rompre ». Il s'apercevra du contraire. Et plus au ciel qu'il n'ait pas l'occasion de s'en apercevoir aussi au delà du papier, là où les paroles deviennent inutiles et les solidarités comme les forces sont éprouvées par les faits. Mais, l'organe des canons conseille aussi à la France de « demeurer calme et d'attendre patiemment étant donné qu'il y a deux Italiens ». Il attendra des dizaines d'années.

Tout ce grand mouvement de paroles, passant avec indifférence au-dessus des aversissements du Duce, voudrait seulement figurer une Italie craintive, plongée dans l'insécurité, agitée par des convulsions internes et partant incapable d'agir, désarmée devant un geste fort, avec le but évident de figer l'apolitique française dans les refus et la fatale incompréhension et d'encourager par contre les plans agressifs de la guerre préventive assurée d'une prétendue immunité.

Voici donc, en un rapide panorama de paroles, ordonnées par les autorités supérieures, placées dans leur juste lumière, avec une documentation française directe, les esprits et les plans de la France devant l'Italie et devant les problèmes de la paix et de ses véritables méthodes. La France s'isole en Europe par ce soulèvement unanime et concerté qui refuse la politique de la modération et de la collaboration et gravitent vers l'intransigeance qui ne peut qu'exaspérer la division entre les peuples et obscurcir les possibilités de paix.

L'Europe peut prendre acte de ces révélations publiques qui sont fixées par l'histoire présente et pour celle qui viendra.

LES BATEAUX ESPAGNOLS

QUI RETOURNENT

La Rochelle, 20 A.A. — Neuf bateaux espagnols partis d'Espagne au début de 1937 pour se réfugier dans les eaux françaises quittèrent Saint-Martin pour retourner en Espagne.

M. HITLER EST DE RETOUR

A BERLIN

Berlin, 20 A.A. — M. Hitler arriva cet après-midi à Berlin rentrant de la tournée d'inspection qu'il fit à la frontière de l'ouest.

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS

Berlin, 20 A.A. — On annonce officiellement que l'Allemagne a quitté l'Association internationale des étudiants.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'insistance publique

Par Simon ARBELLOT

On l'avait surnommé l'insistance publique, ce qui était un hommage rendu à la fois à son audace, à sa persévérance et à ses succès. Parvenue aujourd'hui, à l'âge des souvenirs, Mme Perrin-Brougnac, qui avait fait les beaux jours de la cour sous le règne de M. Emile Loubet, n'avait pas renoncé à jouer un rôle dans le monde politique et diplomatique. Epouse séparée de l'ancien ministre Brougnac, lui-même descendant d'un fameux homme d'Etat de la Restauration, elle avait obtenu, moyennant une rente annuelle à son ancien mari, d'ajouter le nom Brougnac à son nom de jeune fille. Ainsi, Mme Perrin-Brougnac bien que divorcée, avait gardé ses petites prérogatives dans les chancelleries et dans les ministères. Comme elle était intrigante et coquette, le monde facile de la politique en fit une sorte d'égérie. On la voyait partout : aux réceptions officielles, aux tribunes du Parlement, dans les antichambres et, ajoutaient les mauvaises langues, jusque dans les chambres ministérielles. On lui avait prêté quelques intrigues sensationnelles avec le plus bavard des ministres des affaires étrangères, avec le plus dévergondé des gardes des sceaux.

Ayant équitablement répandu ses faveurs de l'Intérieur à l'Agriculture, des Travaux Publics, au Commerce, de la Marine, à l'Air, elle avait acquis des droits imprescriptibles et personne ne se serait avisé de trouver sa présence importune au dîner de l'Elysée ou à la garden-party de l'ambassade d'Angleterre.

L'huissier annonçait : — Mme Perrin Brougnac, Aussitôt, les regards se tournaient vers la nouvelle arrivante, toute en sourire, les yeux énamourés sous la lourde chevelure blonde, minaudant dans ses mousselines et ses falbalas. Une rosette rouge de la Légion d'honneur sur le sein gauche, et, suivant les hôtes du jour, le joyau en brillant d'une décoration étrangère, désignaient cette femme de qualité à l'admiration des jeunes attachés de cabinet.

Les hommes se rapprochaient volontiers de cette belle créature, bien supérieure par l'élégance et la conversation aux femmes des ministres et aux ambassadrices. Un instant, alors, elle se croyait reine. Des parlementaires de province, avides de relations, se faisaient présenter. Des diplomates venaient aux nouvelles. Les femmes lui lançaient des regards courroucés.

— Voilà Mme Perrin-Brougnac qui refait la carte d'Europe...

Il était rare qu'elle n'entendit pas les sarcasmes et les quolibets qu'on lançait sur son chemin. Son sourire figé, ses yeux candides désarmaient les persiflages.

Genève devait être, on le pense bien pour Mme Perrin-Brougnac un terrain de manœuvre de haute école. Elle y battit, aux beaux jours de 1922-1925, toutes les précieuses et autres féministes poussées autour de la Société des Nations, comme cèpes après la pluie au pied des châtaigniers. Mme Perrin Brougnac, grâce à son nom d'abord, à sa persévérance ensuite, fut en quelques semaines la souveraine de cette Babel moderne. Ses réceptions dans sa villa des bords du lac sont demeurées célèbres. Le monde entier vint s'asseoir à sa table. On refit et défit vraiment l'Europe en croquant ses petits tours.

A Paris, Mme Perrin-Brougnac continuait de mener une vie fiévreuse. Le téléphone, les pneumatiques, les démarches à domicile faisaient partie de ses armes de guerre.

— Comment, il ya, demain, un dîner à l'ambassade de Pologne et je ne suis pas invitée !... C'est ce que nous allons voir !

Il était rare qu'on lui résistât. Elle se glissait dans tous les comités et n'hésitait pas à l'usage de fausses cartes pour pénétrer dans les milieux les plus fermés. Les affronts ne l'atteignaient pas dès l'instant qu'elle touchait au but, et elle savait bien qu'en fin de compte la dédaigneuse duchesse ou le hautain diplomate viendraient chez elle et qu'elle irait chez eux.

Vieillesse était la seule crainte et fut la seule défaite de Mme Perrin-Brougnac. Une génération nouvelle, qui se souciait peu du prestige passé des Brougnac et des vieilles dames de la Troisième République, accablait au pouvoir.

Les ambassades et les ministères oubliaient, peu à peu son nom et son adresse. Des comités se formaient sans elle. Des péones sans tradition s'élevaient à sa propre expression, se mélaient de rapprochement avec l'Angleterre. On organisait des voyages, des échanges de visites et on ne l'invitait pas. Elle eut même l'impression qu'on la fuyait. Le soir d'une réception royale au Quai d'Orsay, après avoir sollicité en vain une carte d'invitation, elle dut à un subterfuge de pouvoir pénétrer dans les salons. La femme du ministre l'apercevant, lui avait décoché ces mots avec hauteur :

— Je suis fort surprise, madame, de vous trouver ici, ce soir : je ne vous y ai point invitée. C'était la fin. Tout s'écroulait. Mme Perrin-Brougnac tomba malade. Elle délira de longs jours, rêvant de sa gloire enfumée, méditant sa revanche. Un matin que la fièvre semblait plus forte elle fit venir à son chevet Justin, son vieux maître d'hôtel. Elle lui dicta un menu minuscule de dîner pour quarante couverts, un dîner somptueux. Elle fit elle-même le plan de sa

table et prépara les petits cartons. On exhumait des armoires et des vitrines les plats d'argent, les vaisselles précieuses, les cristaux et les surtouts brodés.

Quand vint le soir, elle enroula ses perles autour de son cou, ceignit son front de diamants, empanacha ses cheveux comme autrefois. Elle mit sa plus belle robe et Justin sa livrée numérotée un.

Mme Perrin-Brougnac, parée comme une chasse, s'installa dans sa bergère, un éventail à la main. A l'entrée, du salon, Justin annonçait des personnages fantomatiques :

— M. le président du conseil... M. le Duc et Mme la duchesse de la Tour Blanche... Son Em. le cardinal-archevêque... M. et Mme Cahen d'Asnières... M. le sénateur Billot-Billotte... M. l'ambassadeur d'Italie...

Quand tous ses invités furent introduits, Mme Perrin-Brougnac se leva, chercha de ses yeux fiévreux, dans le salon vide, le chef du gouvernement et lui tendit son bras. Un cortège d'ombres passa dans la salle à manger, éblouissante de lumières et d'argenterie. En un instant, la vieille dame revit tout le passé et s'évanouit.

Le lendemain, elle ouvrit fébrilement son journal. Là, à la rubrique mondaine, et à raison de quarante francs, la ligne, son dîner était relaté dans les moindres détails, conformément à la note qu'elle avait pris soin de rédiger elle-même et d'envoyer la veille. Les quarante pseudo-concives y étaient cités. On en fit toute la semaine, à Paris, mais personne n'eut le courage d'adresser un démenti au journal.

On n'a pas revu Mme Perrin-Brougnac qui, au fond de sa bergère, savourait son ultime joie, sa dernière victoire, sa vengeance.

L'oeuvre créatrice du Fascisme

UN LAC ARTIFICIEL SERA CREE PRES DE NOVI LIGURE

Novi Ligure, 20. — La communication au préfet de la décision du Duce, de construire le lac artificiel « Pertuso » dans le Val Borbera et l'irrigation qui en sera la conséquence a empli de joie la population. Trois pays seront inondés pour faire place au grand bassin projeté : Rochette Ligure, Albera Ligure et Cantalupo Ligure. Les trois communes inondées seront reconstruites sur une colline d'une centaine de mètres et seront appelées Rocchetta Nuova, Albera Nuova, Cantalupo Nuovo. Le lac donnera 80 millions de kw. et pourra servir comme base d'hydravions. Il irriguera 25 mille hectares de terrain.

LA GESTION DES CHEMINS DE FER DE L'ETAT ITALIEN

Rome, 20. — Selon des statistiques récentes, le nombre de kilomètres électrifiés et en cours d'électrification qui était de 3.544 km. en 1934-35 est passé aujourd'hui à 5.106 environ (un tiers du kilométrage total en exploitation). L'examen des chiffres respectifs, relatifs à la consommation de combustible et d'énergie électrique, met en relief les réalisations de l'Italie dans ce domaine. La consommation de combustible (charbon) a diminué, en effet, d'environ 2,3 millions de tonnes en 1934-35 à 1,9 millions de tonnes en 1937-38 (au cours de la même période la consommation de l'énergie électrique a presque doublé, passant de 456,5 millions Kw-h. à plus de 837,2 millions). Par rapport aux dépenses et aux produits du trafic, au cours de la période de 4 ans considérée, une sensible augmentation de produits du trafic s'est vérifiée qui, d'un peu plus de 2,6 milliards de lire italiennes est passée à 4 milliards à l'heure que l'on constatait une contraction presque aussi sensible des dépenses, passées de 3,8 milliards à 3,2 milliards.

L'INDICE DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE NATIONALE ITALIENNE

Rome, 21. — L'indice de la production nationale italienne (sur la base 1928-100), a marqué au mois de février 1939, selon les dernières données de l'Institut Central italien de Statistique, 116,3 points contre 112,8 au cours de 1938. Au mois de février des années précédentes 1937 et 1936, cet indice fut respectivement de 107,1 et de 96,6.

LES ETABLISSEMENTS COTONNIERS DE DIREDAUA

Addis - Abeba, 21. — Les deux établissements cotonniers, situés près de Diredaoua, dans un compréhenseur de 110 hectares, sont constitués par deux corps de bâtiments ayant une superficie de 8.000 mètres carrés. La machinerie des plus moderne, permettra la production d'une quantité importante d'excellent produit. Dès le début, 10.000 fuseaux pour la filature et 650 métiers pour le tissage fonctionneront.

UNE MACHINE INFERNALE A PRAGUE

Prague, 21. A.A. — Une machine infernale explosa à l'ancien siège d'une loge maçonnique située au centre de la ville. L'explosion endommagea sérieusement l'immeuble mais ne fit aucune victime. Il s'agissait d'une action antisémite.

Vie économique et financière

Le commerce extérieur de la Pologne en 1938

Le commerce extérieur de la Pologne pendant l'année 1938 avec les 25 principaux pays qui sont en relations commerciales avec elle s'est soldé par un léger déficit de 14.021.000 zlotys (un zloty vaut 23,84 piastres). Les importations polonaises de ces pays se sont élevées à 1.064.825.000 zlotys ; le montant des exportations vers ces mêmes pays est de 1.050.804.000 zlotys.

Tout naturellement aussi bien pour des raisons géographiques que pour celles qui ont fait du III Reich le principal client de l'Europe orientale, l'Allemagne est le plus gros client de la Pologne avec 299 millions de zlotys d'exportations vers la Pologne et 286 millions d'importations, laissant à l'Allemagne un actif de 13 millions. Le commerce polonais avec les territoires de l'ancienne Autriche est compris dans ces chiffres. En outre, pour 1939, il faudra ajouter à cela les chiffres du commerce polono-tchèque (41 millions d'importations contre 43 millions d'exportations en 1938).

A distance, l'Angleterre suit l'Allemagne avec 148 millions d'exportations vers la Pologne et 215 millions d'importations (solde actif pour la Pologne de 67 millions de zlotys).

Les Etats-Unis constituent le troisième client polonais.

Imp. en Pologne millions 158
Exp. en Pologne » 63
Diff. en moins » 95

La Pologne entretient un commerce assez actif avec la Belgique qui lui a laissé en 1938 une marge de bénéfices de 3.735.000 zlotys et la Suède qui lui a accordé un actif de 26 millions.

	Imp. pol.	Exp. pol.
Belgique	52.940	56.675
Suède	45.172	71.493
Italie	33.821	65.653
France	46.349	44.658
Pays-Bas	36.812	53.886
Suisse	26.932	23.999
Indes britanniques	31.203	9.359
Bulgarie	19.423	15.829
Turquie	11.102	12.708
U.R.S.S.	9.850	1.404

Le pays qui en 1938 a laissé à la Pologne le plus fort actif est l'Angleterre avec 67.724.000 millions ; celui qui lui

a fait subir le plus fort passif est représenté par les Etats-Unis avec 95.495.000.

COMMERCE PAR PRODUITS

Le principal article d'importation de la Pologne est constitué par les matières premières textiles et leurs produits qui a atteint en 1938 une valeur de 300.116.000 zlotys contre 347.791.000 en 1937.

Les importations de machines et d'appareils se sont élevées en 1938 à 193 millions de zlotys (118 millions en 1937). Suivent les importations de métaux avec 182 millions (203 millions en 1937) ; les produits d'origine végétale avec 113 millions (108 millions en 1937) ; les peaux avec 92 millions (97 millions) ; les produits chimiques et pharmaceutiques et les couleurs avec 75 millions (67 millions) ; les produits alimentaires et le tabac avec 69 millions (43 millions) ; les produits d'origine minérale avec 61 millions (61 millions) ; les moyens de transport avec 57 millions (43 millions).

Le produit d'exportation le plus important de la Pologne est incontestablement représenté par les animaux vivants et leurs produits. La Pologne en a exporté en 1938 pour 235 millions de zlotys contre seulement 204 millions en 1937.

Les importations de produits d'origine minérale qui venaient en tête en 1937 ont quelque peu reculé dans le courant de 1938 et ne représentent plus que 216 millions contre 233 en 1937.

Suivent par ordre d'importance les produits forestiers avec 203 millions (202) ; les produits d'origine végétale avec 132 millions (140) ; les métaux et des produits en métal avec 128 millions (138) ; les produits alimentaires avec 95 millions (91).

Ainsi qu'il résulte de ce que nous avons exposé plus haut, la Pologne en dépit de son outillage industriel fort développé spécialement dans les provinces qui ont jadis appartenu à l'Allemagne et à l'empire austro-hongrois, continue à demeurer un pays nettement agricole pays à céréales et d'élevage

Raoul Hollösy

Considérations sur les rapports commerciaux italo-yougoslaves

Zagreb, Mai. — Dans un article publié par la revue « Ital-Jug » les rapports entre l'Italie et la Yougoslavie et les développements qu'ils pourront assumer, sont mis en lumière. Comme, écrit la revue, les économies des deux pays se complètent de grandes possibilités d'échanges commerciaux peuvent être réalisées avec une plus étroite collaboration économique. Après le traité du 25 mars 1937 et le succès accordé de « clearing », montant des échanges entre les deux Etats a augmenté mais pas dans la mesure toutefois à laquelle on pouvait s'attendre. En 1934 l'Italie importa de Yougoslavie pour une somme de 204.018 millions de lire et exporta pour 104.236 millions, avec un solde passif de 63.772 millions de lire. En 1937, la situation internationale s'étant normalisée, l'exportation italienne fut de 192.465 millions, de front à une exportation yougoslave de 253.775 millions, marquant de nouveau un passif pour l'Italie de 73.301 millions. En 1938, la situation s'est retournée : l'importation italienne monta à 150.046 millions contre une exportation de 219.186 millions avec un solde actif de 69.140 millions en faveur de l'Italie. (Ce résultat ne fut pas cependant la cause d'une plus grande exportation italienne mais d'une plus faible importation yougoslave). Et la revue signale encore qu'au cours de l'automne 1938, les exportateurs yougoslaves demandèrent l'abolition des limites dans les fournitures de bois sur les marchés italiens. Cette question fut traitée au cours du mois d'octobre de la même année et les exportations de bois ayant par conséquent augmenté, l'équilibre ne peut être maintenu que si l'Italie augmente le chiffre de ses importations en Yougoslavie. Il faut donc que les exportations augmentent. Maintenant la Yougoslavie traverse une période de transition et passe de la condition de pays agricole à celle du pays industriel, ce qui exige une nécessité croissante de produits économiques, scientifiques et autres semblables, que l'Italie est en mesure de fournir. Si ces produits ne sont pas plus fréquemment demandés à l'Italie, continue la revue, la raison doit résider dans l'insuffisance des organisations des représentants des industries nationales italiennes ; insuffisance à laquelle il faut remédier rapidement dans l'intérêt réciproque des deux nations amies. La revue se rapporte ensuite à ce que disait à Bari le Vice-Président de la Chambre du Commerce et de l'Industrie de Serajevo, pendant la Foire du Levant,

c'est-à-dire qu'en plus de leur position géographique, la Yougoslavie et l'Italie sont appelées, par leur structure économique, à se compléter réciproquement dans leurs richesses naturelles et dans leurs produits.

AMELIORATION DU COMMERCE EXTERIEUR ITALIEN PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE DE 1939

Rome, 21. — Au cours du premier trimestre de l'année en cours les marchandises importées, à l'exclusion de l'Afrique et des Possessions italiennes, a été de 2.337 millions contre 3.072 au cours de la même période de l'année précédente ; le montant des marchandises exportées, en excluant toujours l'Afrique et les Possessions italiennes, a été de 1.860 millions contre 1.914 pendant la même période de 1938. Le déficit de la balance commerciale italienne est donc de 0,475 contre 1.159 milliard, pendant le premier trimestre de 1938 ; il est donc inférieur de la moitié à celui de la période correspondante de l'année passée.

LES FORCES NATIONALES ITALIENNES DU TRAVAIL

Rome, 21. — (Informundus) — Selon les résultats du dernier recensement, la population italienne a partir de quinze ans et envisagée au point de vue de l'activité économique - professionnelle, était de 17.341.873 unités, l'élément masculin étant nettement prépondérant : 12.497.916 hommes contre 4.843.957 femmes. Voici comment sont réparties, dans les principales branches de la production, les forces nationales italiennes du travail : Agriculture : 5.911.402 hommes et 2.185.099 femmes, soit un total de 5.202.951 unités. Commerce : 1.040.414 hommes et 428.565 femmes, soit : 1.468.979 unités. Activités auxiliaires du commerce et de l'industrie : total 797.242 ; professions libres : total : 142.337 ; administrations publiques et privées : 887.851 unités.

L'ETAT DES CULTURES AUX ETATS - UNIS

Rome, 21. — Par un cablogramme du 27 Avril, le Département d'Agriculture des Etats - Unis informe l'Institut International d'Agriculture que le temps chaud et sec de la dernière semaine a, en général, amélioré les conditions des diverses cultures. Dans le sud-ouest, cependant, le grain d'hiver a encore besoin d'humidité tandis que les semailles du blé de printemps donnent de bons résultats. Les labours pour le maïs ont fait de grands progrès. Les semailles du coton ont été assez bonnes dans la partie orientale des

Etats-Unis ; dans les autres zones cotonnières, au contraire, les progrès ne furent pas très abondants.

LA PRODUCTION ITALIENNE DES OLIVES ET DE L'HUILE EN 1938

Rome, 21. — Selon les plus récentes données officielles, la production nationale d'olives, en Italie, au cours de l'année 1938, a été de 10.415.710 quintaux et la production de l'huile de 1.804.960.

LA PRODUCTION DU COTON DANS L'AFRIQUE ORIENTALE

Addis-Abeba, 21. — Selon les données définitives, la production du coton en Afrique Orientale a été de 1.900 quintaux au cours de l'année 1938. Pour l'année 1939, une récolte encore meilleure est prévue.



Un aspect du pavillon turc à l'Exposition Internationale de New-York.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS				
Départs pour				Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	26 Mai		En coïncidence
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	QUIRINALE	2 Juin		à Brindisi, Venise, Trieste
				les Tr. expr. toute l'Europe.
LIGNES COMMERCIALES				
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	20 Mai		Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures		
	Istanbul-NAPOLI	3 jours		
	Istanbul-MARSILYA	4 jours		
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	1 Juin		à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	BOSFORO ABBAZIA	25 Mai 8 Juin		à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	31 Mai		à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ARBAZIA FENIZIA VESTA	25 Mai 31 Mai 23 Juin		à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	ABBAZIA FENICIA	25 Mai 31 Mai		à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W. Lire

FRATELLI SPERCO

Galata-Hüdavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NÉERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam et Hambourg :
s/s STELLA du 22 au 23 Mai
s/s ULYSSES du 24 au 25 Mai
Service spécial accéléré par les vapeurs fluviaux de la Compagnie Royale Néerlandaise pour tous les ports du Rhin et du Main.
Par l'entremise de la Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur et en correspondance avec les services maritimes des Compagnies Néerlandaises nous sommes en mesure d'accepter des marchandises et de délivrer des connaissances directs pour tous les ports du monde.
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam :
s/s PYGMALION vers le 26 Mai
s/s TRITON vers le 31 Mai
s/s DEUCALION vers le 24 Mai
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Service direct entre Yokohama, Kobe, Singapour, Colombo, Suez, Port-Saïd, Beyrouth-Istanbul et -LE PIRE, MARSEILLE, LIVERPOOL ET GLASGOW s/s TAZIMA MARU vers le 25 Mai
COMPAGNIE ITALIANA TURISMO. — Organisation Mondiale de Voyages — Réservation départs d'Italie — Billets maritimes — Billets ferroviaires — Assurance bagages. 50 % de réduction sur les chemins de fer italiens s'adresser à la C.I.T. et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hüdavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44708

La vie sportive

FOOT-BALL

«FENER» OU «GALATASARAY» ?

Aujourd'hui, au stade de Kadiköy à 16 heures 30 précises se déroulera une grande rencontre de championnat : Fener contre Galatasaray.

Indépendamment de la rivalité déjà si vieille qui sépare les deux grands clubs de notre ville, le fait que le match d'aujourd'hui est très important quant au classement du championnat national, augmente l'intérêt de la partie de cet après-midi. Quelles sont les chances respectives des deux équipes ?

Fener n'a connu que deux défaites jusqu'à présent dans le championnat. La puissance de l'équipe a sensiblement été accrue par l'incorporation de Rebiyi dans la ligne d'attaque. Pourtant les dernières parties des coéquipiers de Fikret n'ont pas été transcendantes. Plusieurs joueurs et non des moindres, paraissent fatigués. La défense — auparavant presque invulnérable — a baissé. Somme toute Fener présente l'image d'une formation brillante — dans le temps — qui essaye de se maintenir.

Galatasaray, au contraire, est le team qui monte. Ayant mal débuté cette année, ses chances dans le championnat paraissent nulles. Mais la rentrée au bercail de Faruk consolida la défense, sans doute la meilleure de Turquie. L'affirmation éblouissante de Buduri — sans contredit un avant-centre de très grande classe — donna du mordant à l'attaque. Depuis deux mois les jaunes-rouges n'ont pas connu d'insuccès. Une seule ombre au tableau : l'aile droite de l'équipe qui n'est pas à la hauteur des autres compartiments.

Cependant, telle quelle, la formation de Galatasaray nous paraît plus dynamique que celle de Fener.

Si, contrairement à son habitude, la ligne d'attaque se montre réalisatrice, il paraît certain que Fener sera battu. De toute façon, nous faisons de Galatasaray notre favori et s'il remporte sa difficile partie d'aujourd'hui, rien n'empêcherait de le considérer comme le prétendant le plus sérieux au titre de champion de Turquie 1939.

BEYOGLU BAT YEDINSTVO

C'est devant une assistance bien clairsemée que l'équipe yougoslave Yedinstvo a livré son premier match en notre ville au stade de Taksim. Son adversaire était en l'occurrence le Beyogluspor.

La première mi-temps vit les deux onze firent jeu égal. Pourtant, les locaux s'avèrent meilleurs réalisateurs, parvinrent à forcer par deux fois la défense yougoslave. Ces deux buts furent réussis par l'excellent inter droit local Culafi et grâce à des passes judicieuses de Bambino.

A la reprise, le Beyogluspor prit carrément l'initiative des opérations. Il domina son adversaire durant 45 minutes mais ne parvint pas à augmenter sa marque. Il convient de préciser que les avant — notamment Messinezi — ratèrent au moins trois buts tout faits. Ainsi donc la rencontre prit fin sur le score de 2 buts à 0 en faveur de l'équipe turque.

Les vainqueurs firent une très bonne partie et pratiquèrent un jeu honorable. Les meilleurs éléments de l'équipe furent : le gardien Djafatino, d'une sûreté remarquable ; l'arrière gauche Christo, puissant et clairvoyant ; le demi-centre Etienne dont l'intelligence du jeu est étonnante. Par ailleurs l'avant-centre Messinezi, Bambino et Djulafi firent une très bonne impression.

Les visiteurs fournirent une exhibition quelconque. Leurs shoots sont très forts, leurs démarcages excellents mais l'équipe ne possède pas un jeu d'une facture élevée. D'autre part, les Yougoslaves jouent en marge des règlements.

Individuellement, le meilleur fut le fameux Sekoulitch.

M. Sazi Tezcan commit plusieurs erreurs d'arbitrage et prit des décisions inadéquates.

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Ankara, 20 — Au Stade du 19 Mai le champion d'Ankara a battu Vefa par 5 buts à 3.

Demain, Vefa rencontrera Ankaragücü.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Allemagne avait gagné la guerre générale la Turquie devrait cesser d'être un Etat indépendant et l'esclave de l'Allemagne.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Voici les conclusions de l'article de M. Nadir Nadi dans le «Cumhuriyet» et la République :

A l'époque où nous vivons, le sentiment de nationalité a acquis plus de force que jamais. Ce n'est pas l'Allemagne qui a inculqué ce sentiment au monde. Dès lors, nous avons le droit d'attendre que cette nation amie, qu'inspire la conscience de sa personnalité, fasse entrer dans un cadre normal ses relations avec le monde.

Vouloir une paix unilatérale ne sert à autre chose qu'à préparer la guerre. N'oublions pas que si le traité de Versailles est cause des événements dont nous sommes témoins aujourd'hui, ce traité avait été, lui-même, la conséquence des désirs exagérés de conquêtes de l'Allemagne impérialiste.

Quand apprendrons-nous à profiter des leçons de l'histoire ?

LES RELATIONS CULTURELLES ITALIENNES AVEC L'ETRANGER

COURS DE PRINTEMPS POUR LES ETRANGERS

Au printemps ont lieu dans différentes villes d'Italie et par les soins de l'Institut National pour les Relations Culturelles avec l'étranger, de nombreux et intéressants cours de langue et de culture pour les étrangers.

Le premier Cour aura lieu à Florence jusqu'au 14 juin. En plus d'un cours de langue, le programme comprend un cycle de leçons consacrées à l'histoire de la civilisation italienne (histoire, littérature, histoire de l'art, cours sur Dante, civilisation florentine) et un cycle de conférences sur Florence au XVIe siècle.

Les Cours de printemps de langue et de culture de l'Université pour les étrangers, à Pérouse, se termineront le 30 juin. Un Cours spécial a eu lieu à Palerme du 1er avril au 15 mai. Ce cours sera consacré à la civilisation sicilienne du moyen-âge (histoire, littérature, art, religion, etc.) et au rôle que la Sicile a joué dans la politique méditerranéenne à la même époque.

Jusqu'au 17 juin auront lieu, à Rome, les Cours permanents de printemps d'Italien ; ces Cours seront divisés, comme dans les périodes précédentes, en Cours élémentaires, moyens et supérieurs.

Du 23 au 30 avril a eu lieu à Ravenne une «Semaine Byzantine» consacrée à l'histoire et à l'art byzantins et, à Arezzo, du 4 au 11 juin, une «Semaine sur Pétrarque» en vue d'illustrer les études sur François Pétrarque au cours des dix dernières années.

Pendant tout le printemps, enfin, continueront les Cours de sculpture et de peinture, à Florence, lesquels auront lieu à l'Institut Royal d'Art, ainsi que les Cours de musique organisés par le Conservatoire Royal : «Luigi Cherubini».

D'importantes facilités (réductions sur les bateaux et sur les chemins de fer, visa dans les musées, foires, galeries d'art du Royaume, etc...) seront accordées aux élèves inscrits à ces Cours.

Pour tous renseignements, même pour ce qui concerne les possibilités de logement s'adresser à l'I. R. C. E. (Institut National pour les Relations Culturelles avec l'Etranger) — IA — Via Lazzaro Spallanzani — Rome).

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au journal.

80 derece



INHISAR KOLONNYASI

EAU DE COLOGNE INHISAR

sera mise en vente très prochainement

LE COIN DU RADIOPHILE
Postes de Radiodiffusion de TurquieRADIO DE TURQUIE.—
RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs.
19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique enregistrée (concerto).
13.00 L'heure exacte ;
Radio-Journal ;
Bulletin météorologique.
13.15 Necip Askin et son orchestre.
13.50-14.30 Musique turque.
15.30 Reportage du match de foot-ball Vefa-Ankaragücü disputé au «Stade du 19 Mai».

17.30 programme.
17.35 Thé dansant.
18.15 L'heure de l'enfant.

18.45 Musique de chambre.
19.15 Musique turque.
20.00 L'heure exacte ;
Journal-Parlé ;
Bulletin météorologique.
20.15 Musique turque.
21.00 Disques.
21.10 L'orchestre de la Présidence.
22.10 Musique de danse.
22.45-23 Dernières nouvelles.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2260 obtenu en Turquie en date du 11/12/1936 pour «un appareil pour préparer des compresses chaudes, c'est à dire les mouiller et les exprimer, pour l'inhalation, ainsi que pour faire bouillir des instruments de médecine», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar Aslan Han Nos 1-3.

LA BOURSE

Ankara 19 Mai 1939

(Cours informatifs)

	Ltq
Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.91
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom-Nectar	8.
Act. Banque Ottomane	31.
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.56
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.70
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.
Emprunt Intérieur	19.65
Obl. Dette Turque 7½% 1933	19.47
tranche Ière II III	41.55
Obligations Anatolie I II	40.25
Obligation Anatolie III	111.
Crédit Foncier 1903	103.
Crédit Foncier 1911	103.

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.67
Paris	100 Francs	3.3550
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4675
Amsterdam	100 Florins	67.9550
Berlin	100 Reichsmark	50.8150
Bruxelles	100 Belgas	21.5575
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levas	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengos	24.8425
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.692
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.5450
Moscou	100 Roubles	23.9025

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl. parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du «BEYOGLU» N° 21

La Route Ensoleillée

Par CLAIRE DU VEUZIT

VIII

Hélas ! les mêmes réminiscences s'élevaient en elle. Ce secrétaire, dont le bois était patiné et même, à certains endroits, le lustre terni comme si des taches de moisissure invisibles en avaient sali l'éclat.

« On pourrait le vernir à neuf, pensa-t-elle, mais à quoi bon ? Claude n'en voudrait pas quand même ! Le mieux sera de m'en séparer... comme il le conseille ! »

Elle poussa un soupir de regret. Ainsi présent, le sacrifice lui semblait tout à coup très pénible, car, enfin, n'était-ce pas dans les tiroirs de ce secrétaire que sa mère conservait ses lettres de jeune fille ? Plus tard, la vieille dame y avait rangé toute sa correspondance, ainsi que les papiers de famille qui rappelaient les générations éteintes.

Chaque tablette évoquait tant de ses pour l'orpheline.

Et voilà que, soudain, elle se deman-

daient si ces archives de famille seraient à leur place dans un meuble moderne et si elles ne s'y sentiraient pas dépayés ? Les choses aussi ont une âme !

Cette dernière pensée en amena une autre, plus irritante :

Conservé-t-on aujourd'hui des archives de famille qui ne sont plus utiles ? Claude, sûrement, n'en voudrait pas chez eux et il est probable qu'il lui faudrait aussi se séparer de ces vieux parchemins. Brûler !... Anéantir !...

Ce fut en elle comme une déchirure. C'était ridicule, cette histoire qui venait se greffer sur ses projets d'avenir. Se marier, c'était très bien, mais allait-il falloir faire peau neuve, rompre avec un passé dans lequel elle était si profondément enracinée ?

Et puis, à quoi riment ces destructions ? On peut anéantir un mobilier, brûler des papiers, mais est-ce qu'on peut transformer la qualité du sang qui coule dans les veines ? Et change-t-on les ascendances

et leurs invisibles chaînes qui subsistent malgré tout, quoi qu'on fasse pour les oublier ?

Alors, devant elle, se posa la tragique question

Pourquoi Claude prétendait-elle annihiler toutes ces choses : passé, jeunesse, famille dont elle était issue et qui lui appartenait jusque là ?

Lentement, elle passa sa main fiévreuse sur son front moite.

« Pourquoi m'a-t-il tenu un tel langage ? fit-elle tout haut. Me voici toute désemparée ! »

Et, le cœur serré, elle resta debout au milieu de la pièce, les yeux fixes, l'âme étreinte d'une tristesse infinie.

Ce fut après une longue rêverie qu'elle parut avoir pris une décision.

« Je ne puis agir sans réflexion... sans avoir pris l'avis d'une autre personne. Il faut que j'en parle à Elza. »

Alors, elle alla vers le téléphone et ses doigts tournèrent fébrilement sur le cadran blanc et noir pour former le numéro d'appel.

« Oui, Elza, sera de bon conseil ! »

Après quelques instants, au bout du fil, une voix répondit.

Elle reconnut le garagiste.

— Allô ! Ici, Josiane... Ah ! c'est vous, monsieur Vandebek. Vous allez bien, monsieur ?... Oui, merci !... Je voudrais parler à Elza... Comment ?... Elle n'est pas là... Oh ! non, je ne l'ai pas vue... Elle n'aura pas eu le temps de passer chez moi... Ah ! alors, ça va !... Et quand rentre-t-elle ?... Tout à l'heure !... Ah ! tant

mieux ! J'aimerais la voir le plus tôt possible !... Alors, voulez-vous lui dire que je l'attends chez moi demain, après déjeuner ? Je compte absolument sur elle... Je vous remercie... Oui, c'est ça... entendez ! Eh bien ! au revoir, monsieur Vandebek. Prévenez Elza aussitôt son retour.

Elle raccrocha le récepteur, tandis que passait sur son visage le regret de n'avoir pu immédiatement parler à sa confidente habituelle.

« C'est dommage ! murmura-t-elle. Jusqu'à demain, je vais me tracasser. Enfin, d'ici là, je vais réfléchir. La nuit porte souvent conseil. S'il faut vraiment me séparer de tout cela, Elza me rendra le service de les garder. Je crois que je peux compter sur elle. »

X
L'après-midi était déjà bien avancé lorsque Elza fit son apparition chez son amie.

Josiane l'attendait avec impatience. Alors, maintenant, lui reprochait-elle, tu viens dans mon quartier sans m'en prévenir ? C'est du joli !

En parlant, elle l'aidait à se débarrasser de son manteau.

— Oh ! tu sais, j'avais peu de temps à moi. Néanmoins, j'aurais fait l'impossible pour venir t'embrasser si ma robe avait été prête, mais ma maudite couturière n'a jamais terminé son travail à temps.

— Elle te fait oublier tes amies.

— Pas du tout ! Quand je suis rentrée et que mon père m'a dit que tu avais téléphoné et que tu étais pressée de me voir, je voulais repartir tout de suite. Seu-

lement, père avait retenu à dîner un de ses fournisseurs. J'ai été obligée de servir le repas. Ce matin, autre empêchement : j'ai dû aller à Louvain pour la maison.

En rentrant, je n'ai pris que le temps de manger un morceau et de monter sur le tram !

— Comment, tu arrives seulement ?

— Oui. Tu vois que j'ai été volée gaz (Pleins gaz), hein ! pour ne pas te faire languir trop longtemps. Mon père prétendait que tu paraissais ennuyée de ne pas me trouver au bout du fil.

— C'est vrai, ma petite Elza... Ta présence m'était nécessaire pour me rassurer.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Rien d'extraordinaire. Et, cependant, j'ai besoin de toi.

— Raconte !

Voilà. Claude est venu me voir hier et il m'a dit...

Elle s'arrêta une seconde, le visage mélancolique.

— Oh ! tu sais, il a parfaitement raison... Je n'y avais jamais pensé, mais c'est tout naturel, ce qu'il demande...

— Ah ! Et qu'exige-t-il, ce beau monsieur ?

— Il n'exige rien... non, mais il m'a fait simplement observer que dans notre ménage, c'est à dire dans l'intérieur moderne qu'il désire édifier, il n'y aura pas de place pour mettre mon mobilier.

— Ton mobilier ?

— Oui, tous ces meubles qui viennent de maman.

— Claude veut que tu t'en sépa-

re son moderne.

La nouvelle venue, un peu surprise d'abord, examina l'appartement.

— Ça, je comprends. Il a raison ! apporte-t-elle en hochant la tête. Ton fiancé rêve de meubles en chromé et en tubes, probablement ? Ça fait spoum, tu sais, dans certaines maisons... Et puis, c'est son goût, à cet homme, il vaut mieux ne pas le contrarier.

— Je suis de ton avis sur ce point.

— Je devine. Ça coûte toujours un peu de se détacher de tout ce qui a fait notre vie jusqu'ici. Enfin, tu partirais aux colonies, ce serait pareil... Alors, puisqu'il te faudra un jour ou l'autre te moderniser à cause de la situation de Claude, autant commencer par là.

— C'est parfait. Je ne dis pas le contraire. Seulement, je tiens à garder certains objets.

— Ah ! tu veux garder...

— Parfaitement ! C'est aussi très naturel, n'est-ce pas ? Et c'est pour cela que j'ai pensé à toi !

— Moi ! s'étonna à nouveau la bonne fille. Qu'est-ce que tu veux que je fasse dans cette affaire ?... Intervenir auprès de Claude ?

(à suivre)

Sabiti : G. PRIMI

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han-

Istanbul